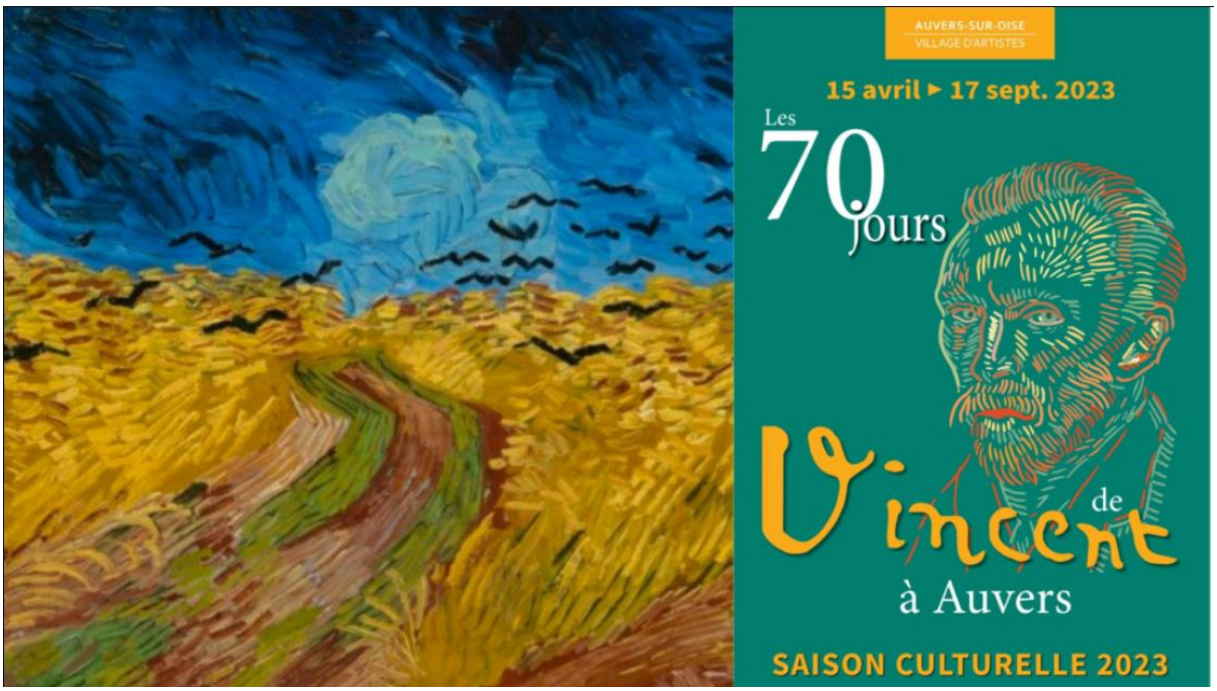
Médiathèque d'Auvers-sur-Oise
Atelier Généalogie

Vincent VAN GOGH, connaître les origines de l'artiste peut-il permettre de mieux comprendre sa vie ?

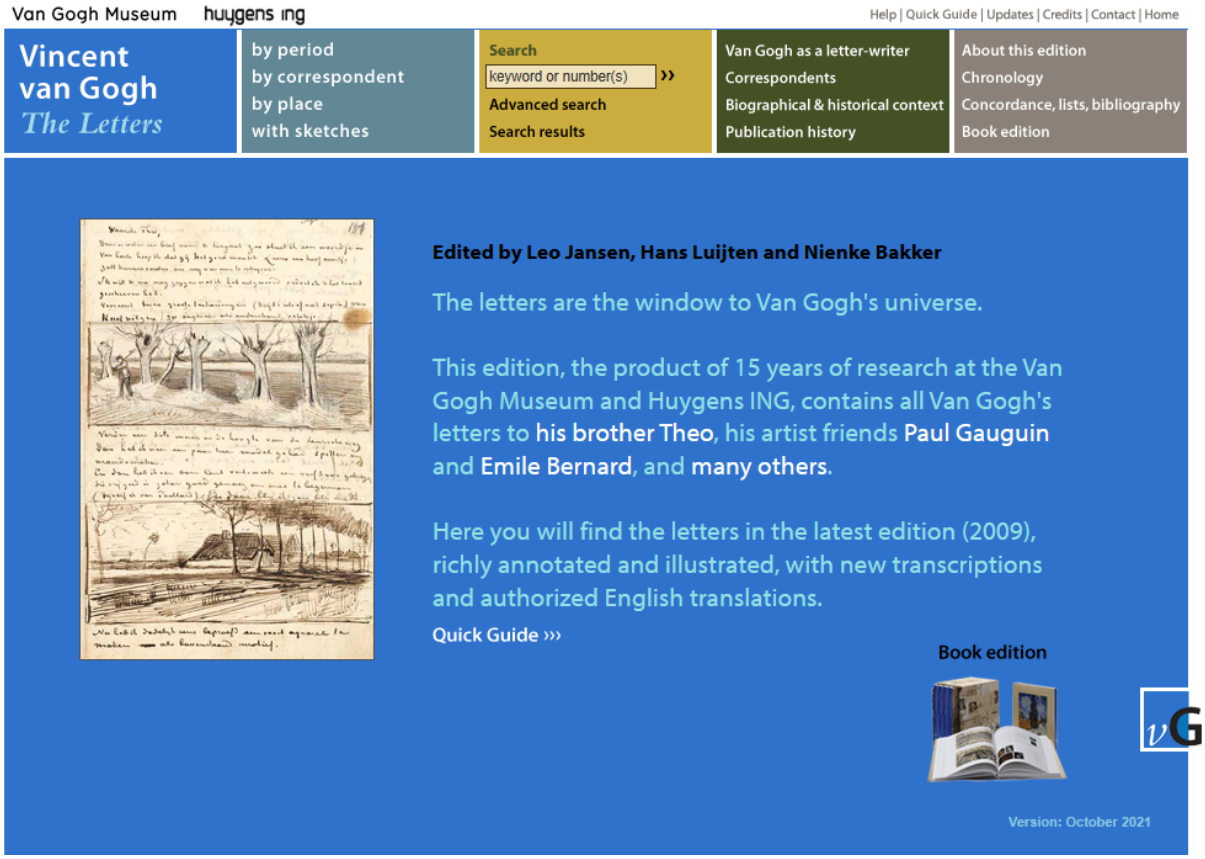
Ce document a été créé par l'Atelier Généalogie de la médiathèque d'Auvers-sur-Oise, en accompagnement de mini-conférences préparées dans le cadre de la saison culturelle 2023. L'utilisation non commerciale en est libre et n'engage pas la responsabilité de la médiathèque.



© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Les généalogistes amateurs de la médiathèque, attachés à leur ville, s'intéressent tout autant à l'histoire locale qu'à l'histoire des familles. A chaque événement annuel de leur atelier, ils présentent des mini-conférences traitant d'un sujet précis, susceptible d'intéresser les habitants d'Auvers et des environs et les visiteurs de notre ville. Ce document est une version textuelle du même sujet présenté en mini-conférence.

N'étant ni des chercheurs, ni des spécialistes, il est évident que notre sujet a été construit en nous appuyant sur des travaux précédents mais vérifiés sur le plan généalogique, sur la bibliographie rappelée plus loin et en consultant les lettres de VAN GOGH publiées en livre et sur le fantastique site internet https://vangoghletters.org/ dont voici la page d'accueil.



Sommaire :

- Et Vincent VAN GOGH arrive à Auvers-sur-Oise …
- Connaître ses origines permet-il de comprendre son parcours de vie ?
- Le pays, le contexte historique, les ancêtres de l'artiste,
- De la prime enfance aux premiers pas de l'adulte (1853 – 1873),
- Les expériences de vie avant le dessin et la peinture (1873 -1881),
- Le dur chemin vers la maîtrise de l'art (1881 – 1886),
- La prédiction du père, le destin d'Icare (1886 – 1890)

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Et Vincent VAN GOGH arrive à Auvers-sur-Oise …



Le 20 mai 1890, Vincent VAN GOGH descend du train à la gare d'Auvers-sur-Oise, en provenance de Paris. L'invention du tube de peinture a permis aux artistes de peindre sur le motif et le chemin de fer, arrivé à Auvers[1] en 1846, leur permet de se rendre sur les paysages. Théo, le frère, ami, confident, financier, protecteur, a choisi un séjour à Auvers pour Vincent, suite à ses crises et son internement à Saint-Rémy de Provence. Camille PISSARRO en avait donné le conseil, notamment en raison de la présence à Auvers du docteur Gachet qui pourra suivre Vincent, en ses qualités de médecin et artiste lui-même. Vincent doit donc se rendre auprès du docteur Gachet, mais en chemin, il s'arrête au café de la mairie, enseigne de l'auberge RAVOUX à l'époque. Il y découvre un prix de pension plus abordable que celui de l'auberge prévue par le docteur. C'est là qu'il va s'installer.
C'est le début d'une période d'intense peinture qui se terminera deux mois plus tard avec son suicide par arme à feu[2], et son décès le 29 juillet.

Connaître les origines de Vincent VAN GOGH permet-il de mieux comprendre sa vie ?

Comment expliquer le parcours de vie de Vincent Willem VAN GOGH ? Hollandais, qui a vécu dans tant de lieux de son pays et de Belgique, en Angleterre et en France, s'est engagé dans diverses professions et la prédication, avec passion, il a désespérément souhaité fonder un foyer, s'est imposé une vie de misère, a aimé la peinture à la folie, même s'il n'en acquit la maîtrise qu'assez tard. Et pourquoi cette fin tragique ?

Le pays, le contexte historique, les ancêtres de l'artiste,



C'est à **Zunder**t aux Pays-Bas, près de la frontière belge que naît Vincent VAN GOGH en 1853.
Les Pays-Bas, ou Provinces-Unies, ont connu leur siècle d'or au XVIIème, avec leurs grands navigateurs, le lucratif commerce des épices, le haut lieu de culture et de recherche scientifique que fut Amsterdam et ses artistes Rembrandt, Vermeer, Franz Hals qui vont s'imposer comme les grands maîtres de l'école hollandaise.
En 1795, la France qui a déclaré la guerre à l'Angleterre et aux Provinces-Unies, envahit le Brabant, Utrecht et la Hollande. Les Bataves, ancien peuple germanique autour de l'embouchure du Rhin, se révoltent et créent leur république alliée de la France. Napoléon annexe les Provinces-Unies et les découpe en départements français jusqu'en 1813.

[1] L'arrivée du train à Auvers-sur-Oise est un sujet de conférence de notre atelier généalogie.
[2] VAN GOGH, aurait-on retrouvé l'arme du suicide est aussi un sujet de conférence de notre atelier généalogie

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

En 1815, un royaume comprenant les territoires des Pays-Bas actuels, une grande partie de la Belgique est créé par le Congrès de Vienne. Le Grand-Duché du Luxembourg, indépendant a le même souverain, Guillaume 1er d'Orange. En 1830, la Belgique se soulève et crée son propre royaume ; c'est un conflit long et épuisant pour la Hollande. Ce n'est que vers 1848 que la Hollande, pays rural de 3 millions d'habitants connait une évolution réformatrice qui amène la renaissance du pays. Vincent nait peu de temps après une époque très troublée et en grande évolution. ***Curieusement, les événements de cette période ne semblent pas avoir eu d'impact important sur la vie de la famille VAN GOGH. Ils ne sont pas évoqués dans les lettres échangées.***

L'arbre généalogique

La famille VAN GOGH, d'ancienne bourgeoisie est déjà notable aux XVIéme et XVIIème siècles. L'arbre généalogique de Vincent, sur 5 générations, exposé à la médiathèque est reproduit en annexe. Nous présentons maintenant les personnes marquantes de cette généalogie.

Vincent Willem nait le 30 mars 1853, soit un an jour pour après un enfant mort-né appelé lui aussi Vincent Willem. Son père, Theodorus VAN GOGH (1822-1885), et sa mère, Anna CARBENTUS (1819-1907), sont une famille ordinaire de pasteurs de village du XIXe siècle dans laquelle les valeurs chrétiennes constituent la base d'une vie vertueuse et laborieuse. La tâche des parents est de donner le bon exemple ; ils sont aimants envers leurs enfants.



Théodorus « Pa », le père, est un homme plutôt effacé, mais sa famille n'est pas ordinaire : Chez les VAN GOGH, on est le plus souvent pasteur, marchand d'œuvres d'art ou tréfileur d'or. On réussit le plus souvent fort bien. On a une excellente instruction. Théodorus, « le joli pasteur », d'une grande bonté, pale orateur ne s'élève pas dans sa carrière, pasteur protestant dans une région catholique. La famille est moins aisée que les autres VAN GOGH ; sans connaître la misère, la famille commence à connaître des difficultés financières chroniques avec l'arrivée des frères et sœurs.



Anna Cornelia CARBENTUS « Moe », la mère, est issue d'une famille de relieurs connue. Elle a des dispositions remarquables pour le dessin et la peinture. Elle a par ailleurs une étonnante facilité à écrire des lettres. Elle aime Vincent, ce fils tant désiré, qu'elle initie au dessin et à la peinture. Sans doute tient-il d'elle l'envie d'écrire des lettres.



Le père de Théodorus, donc le grand-père paternel**, Vincent VAN GOGH** (1789-1874), est fils de parents bourgeois respectables. Il épouse **Elisabeth Huberta Vrijdag** (1790-1857) en 1811. Il prend son ministère de pasteur à Breda, devient conservateur de l'école latine de la ville et aumônier de l'Académie militaire. En 1843, il est également nommé vicaire de l'orphelinat de la ville. Il s'intéresse beaucoup aux questions scientifiques, et ce jusqu'à sa mort. La grande famille est vivante et pieuse. Sa femme exprime souvent le désir que ses enfants soient tous « pieux, intelligents et bien élevés, mais ne s'efforcent pas d'obtenir des richesses ou des positions élevées sur terre ».

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Les liens avec les parents et le cercle familial immédiat sont intenses au XIXe siècle. On veille à ce que personne ne soit détaché de la famille. Les VAN GOGH sont tous en contact étroit, s'écrivent et se rendent constamment visite. Il y a aussi des considérations pratiques à ces relations intenses car plusieurs membres sont liés en affaires.

Présentons maintenant les oncles Hein, Jan, Cent, Wil et Cor de Vincent :







- **Theodorus,** père de Vincent, est le septième enfant de la famille de onze enfants.
- **Hendrik** (1814-1877), « **oncle Hein** », possède une librairie à Rotterdam. En 1859, il s'installe à La Haye pour diriger la galerie d'art appartenant à son frère cadet Vincent, une branche de la firme parisienne Goupil & Cie.
- **Johannes** (1817-1885), « **oncle Jan** », rejoint la marine et atteint le grade de contre-amiral. Il devient aussi directeur du chantier naval d'Amsterdam
- **Vincent** (1820-1888), « **oncle Cent** », très proche de Théodorus, notamment parce qu'il a épousé **Cornelia CARBENTUS**, « **tante Cornelie** » (1829-1913), sœur cadette d'Anna VAN GOGH-CARBENTUS. Vincent n'a pas d'enfants et s'intéresse de près aux fils de son frère. C'est un marchand d'art prospère. En 1858, il devient associé du cabinet Goupil & Cie et s'installe à Paris où Il y a un marché très lucratif dans les reproductions d'art. L'oncle Cent s'est constitué une importante collection d'art, comprenant principalement des œuvres des écoles de Barbizon et de La Haye.
- **Willem Daniel** (1818-1872 est percepteur.
- **Cornelis** (1824-1908), « **oncle Cor** », travaille comme comptable dans la librairie de son frère Hein et dans la galerie d'art de son frère Vincent. En 1849, il s'installe à son compte comme libraire et marchand d'art à Amsterdam.
- Les sœurs, J**ohanna** (1812-1883), **Dorothea** (1815-1882) restée célibataire, **Elisabeth Huberta** (1823-1895), **Geertruida Johanna** (1826-1891) et **Maria Johanna** (1831-1911).

Anna Cornelia CARBENTUS-VAN GOGH, mère de Vincent, et Cornelia CARBENTUS-VAN GOGH, tante de Vincent eurent une sœur **Willemina catharina Gerardina** qui épousa le pasteur et théologien **Johannes Paulus STRICKER** (1816-1886). Ce couple eut une fille, **Cornelia Adriana** (1846-1918). Nous retrouverons ces personnes dans le parcours de vie de Vincent.

Willem CARBENTUS (1792-1845), **le grand-père maternel**, fut relieur, comme son père Gerrit (1761-1797). Il épousa **Anna Cordelia VAN DER GAAG** (1792-1855). Ils eurent neuf enfants dont deux sœurs qui se marièrent avec deux frères VAN GOGH.

Johannes VAN GOGH (1763-1840)**, arrière-grand-père de Vincent** fut tréfileur d'or et catéchiste, tout comme son père Jan Davidz. Il épousa **Johanna VAN DER VEEN** (1750-1786).



Hendrik Vrijdag (1763-1837), **arrière-grand-père,** épousa **Johanna Wilhelmina VAN VELSEN (1767-1796) en 1788,** puis sa demi sœur **Geertruij Johanna (1759-1844).**

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

De la prime enfance aux premiers pas de l'adulte (1853 – 1873)

On sait peu de choses de la petite enfance de Vincent, gamin aux cheveux roux flamboyant, taches de son et yeux bleus. Selon les souvenirs d'une servante et d'un menuisier, il est taciturne, peu sociable, difficile, indocile. Ses parents lui passent tous ses caprices. Très indépendant, il fait de longues explorations dans la nature, fasciné par les fleurs, se passionnant pour les insectes et les animaux. Un rapport intime, définitif s'est dessiné entre Vincent enfant et la nature. La promenade, qui est une passion chez les VAN GOGH, l'est encore plus chez Vincent qui sera un grand marcheur.





On a attribué à Vincent, enfant, des dessins, de bonne facture pour certains, mais avec des doutes. On peut penser qu'il les a, en fait, réalisés avec sa mère. Vincent est mis en pension à l'âge de 11 ans, pour le soustraire à un instituteur ivrogne et à la rusticité des enfants des fermiers de Zundert. Il n'acceptera jamais cette séparation qui l'exclut de la cellule familiale. Enfant, donc, Vincent n'a pas vraiment pu partager ses jeux avec Théo, son cadet de quatre ans.

Mais, présentons la fratrie :



Anna Cornelia VAN GOGH (1855-1930), sa première sœur, nait deux ans après Vincent. Elle va être mise en pension à Leeuwarden dans la province de la Frise, donc loin de sa famille. De 1874 à 1876 elle vit en Angleterre, d'abord à Londres puis à Welwyn, où elle enseigne le français. En 1877, elle devient dame de compagnie de la famille Van Houten à Hengelo. En 1878, elle épouse le fils de la maison, le fabricant de chaux Joan Marius van Houten (1850-1945). Ils ont eu deux filles.



Theodorus ('Theo') VAN GOGH (1857-1891) a fréquenté l'école secondaire. En 1873, à 16 ans, il commence à travailler pour la galerie Goupil. En 1881, il est nommé directeur de la succursale du boulevard Montmartre à Paris. En avril 1889, il épouse Johanna (Jo) BONGER (1862-1925), à Amsterdam. Jo avait suivi une formation de professeur d'anglais et donné des cours pendant un certain temps. Neuf mois plus tard, Jo donne naissance à un fils, prénommé Vincent Willem (1890-1978), comme son oncle, notre artiste. La santé de Theo a toujours été mauvaise. Il meurt le 25 janvier 1891 à l'âge de 34 ans dans une maison de santé d'Utrecht, six mois après Vincent, de démence paralytique, stade terminal de la syphilis. En 1914, Johanna fera transférer la dépouille de son mari, réunissant les deux frères l'un à côté de l'autre au cimetière d'Auvers-sur-Oise.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise



Elisabeth ('Lies') Huberta VAN GOGH (1859-1936) est allée, elle-aussi, à l'internat de Leeuwarden en 1873, puis à un autre pensionnat à Tiel. En 1878, elle échoue à ses examens d'anglais et de Français. En 1880, elle est dame de compagnie et soignante de Catharina Marianne Louise van Willes, mariée à Jean Philippe Theodore du QUESNE VAN BRUCHEM, avocat et juge, qu'elle épouse en 1891 deux ans après la mort de sa femme. Ils ont eu un enfant né hors mariage, Hubertine Normance, à qui Lies a donné naissance secrètement en France, ainsi que quatre enfants après leur mariage. Lies écrit de la poésie et de la prose, et s'est fait un nom avec son livre « Vincent VAN GOGH. Réminiscences personnelles d'un artiste » en 1910), très controversé, puis modifié et réédité en 1923.

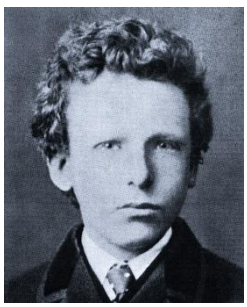


Wilhelmina ('Wil') Jacoba VAN GOGH (1862-1941) a voyagé en Angleterre avec sa sœur Anna à l'âge de treize ans et y est resté pendant neuf mois. En 1879-1880, elle fréquente une école privée à Den Bosch, puis travaille comme nourrice. Elle ne s'est jamais mariée et a vécu avec sa mère. En 1888, elle passe quelques semaines avec Théo ; elle y revient en 1890 pour rendre visite à Théo, Jo et leur fils nouveau-né. Wilhelmina a brièvement travaillé comme infirmière à l'hôpital wallon de Leyde. Elle est la seule sœur avec qui Vincent a régulièrement correspondu dans ses dernières années. En décembre 1902, elle est admise comme patiente dans une institution psychiatrique, où elle meurt en 1941.



Cornelis ('Cor') Vincent VAN GOGH (1867-1900) a fréquenté l'école secondaire et, en 1884, est devenu apprenti en usine d'ingénierie. Il a travaillé quelque temps en Angleterre, dans une usine de Lincoln, et partit en 1889 pour l'Afrique du Sud, où il travaillé près de Johannesburg. En 1898, il épouse Anna Catherine Fuchs à Pretoria, mais le mariage ne dure que huit mois. Cor a combattu comme volontaire pendant la guerre des Boers. Il se suicide en 1900.

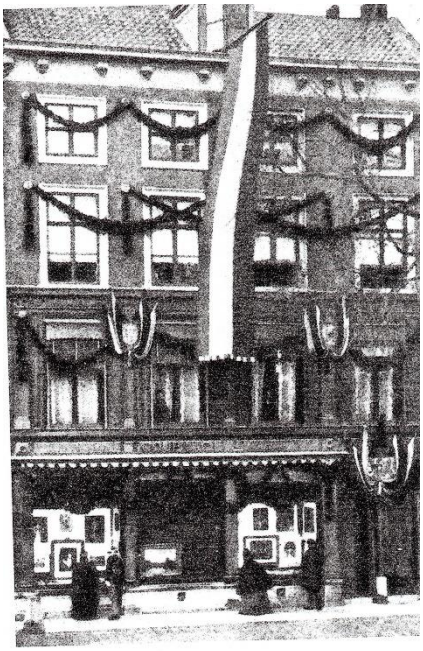
Il existe une fragilité psychologique des VAN GOGH. Plusieurs sont sujets à des crises qui les abattent et les plongent pour une durée plus ou moins longue dans une grave dépression les rendant incapables de travailler. Ce fut le cas des oncles Cent, Wil, du frère Cornelis et de la sœur Wilhelmina, et bien sûr de Vincent.



Revenons à Vincent qui reste deux ans dans son premier internat à **Zevenberger**, à une trentaine de kilomètres de Zundert où il acquit une maîtrise remarquable et précoce du français et de l'anglais. A 13 ans *(photo)*, il est inscrit dans une autre institution à Tilburg, proche de Zundert, où il a un enseignement du dessin. Vincent quitte cette dernière école en 1868, quand un nouveau directeur impose une discipline stricte. Il revient à Zundert, il y reste quinze mois. **Ses études s'arrêtent donc à 15 ans.**

C'est à ce moment que l'oncle Cent, devenu un riche marchand d'art, associé à la firme Goupil, achetant et collectionnant les œuvres des peintres de Barbizon, propose de placer Vincent dans la succursale Goupil de La Haye, où on lui crée un poste d'apprenti. Vincent y part en juin 1869. Le directeur **TERSTEEG** le prend sous sa protection.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise



C'est là que nait sa passion pour la peinture. Il s'initie avec application à son nouveau métier et va se découvrir rapidement amateur, connaisseur, érudit et bientôt fou de peinture. Il visite les musées, les expositions de peinture, achète des gravures. C'est une frénésie. Il devient aussi un vendeur hors pair et il rencontre les peintres qui viennent acheter leurs fournitures. Le peintre que Vincent admire le plus est **Jean-François MILLET**.

Vincent lit aussi beaucoup d'ouvrages de littérature dans la langue d'origine, de Shakespeare à Zola, en passant **par Charlotte Brontë, Hugo, Balzac, Dickens ou Carlyle**., ouvrages méprisés des pasteurs. Il voit et cite les œuvres de **Dürer, Rembrandt, Corot, Daumier**. Il complète ainsi sur le tas, ses études.

C'est à cette époque qu'il va nouer la grande amitié de sa vie avec son frère Théo et lui écrire abondamment. La première lettre de Vincent à Théo conservée date d'août 1872.

La famille, c'est-à-dire les parents et les oncles, considère alors Vincent comme une nouvelle étoile du négoce et prend la décision de l'expatrier à l'agence de Londres, à l'âge de vingt ans alors que sa personnalité est encore très immature, sans aucune éducation sentimentale.

Les expériences de vie avant le dessin et la peinture (1873 -1881),

Londres, Paris, Ramsgate, Dordrecht

Vincent arrive à Londres qui le fascine. Après avoir quitté une pension qu'il trouvait trop chère, il s'installe dans une pension tenue par madame **Ursula LOYER**, une dame veuve d'un pasteur français, qui vit avec sa fille unique **Eugénie**[3]. Vincent tombe amoureux fou, mais inhibé qu'il est par son éducation rigoriste, il va vivre ce grand amour en imagination. Sa connaissance de la femme est complètement faussée par sa lecture du livre « L'Amour » de **Jules Michelet**, livre qui, bien que sous une forme littéraire parle de la femme sans tabous. **Quand il se déclare brusquement, la réponse d'Eugénie est un non catégorique, réitéré à chacune de ses tentatives, car son incompréhension de ce refus est obstinée et sa souffrance insoutenable.**

Il n'a plus le goût au travail, mais se remet au dessin et confie *« Il me tarde de voir tout le monde et de voir la Hollande* ». Les parents sont consternés. Ils connaissent ses prédispositions à la dépression et réagissent comme s'il s'agissait des premiers symptômes du mal et non d'un amour brisé. Revenu en famille, mais voulant retourner à Londres, il dessine, encouragé par sa mère.

Il repart pour Londres en juillet 1874, avec sa sœur Anna qui cherche du travail comme enseignante en français. Pour son malheur, ils s'installent à nouveau chez madame LOYER, et Vincent tente encore sa chance jusqu'à l'humiliation. Anna trouve du travail, le quitte. **Il reste seul face à son échec et sa souffrance, son envie de dessiner disparait ; il se tourne vers la bible.**

L'oncle Cent intervient une fois de plus et envoie Vincent chez Goupil à Paris. Il y devient un employé détestable : il ne restera que trois mois, jusqu'à la fin 1874. Il ne supporte plus le métier de marchand d'art, il lit la bible et pense à devenir pasteur.

[3] Certains biographes donnent le prénom d'Eugénie à la mère et celui d'Ursula à la fille.

Il revient à Paris en mai 1875, chez Goupil. Ses lettres sont pleines de prose religieuse, Vincent est très directif dans ses lettres à Théo, jusqu'à en devenir assommant. Dans son travail, il critique les œuvres proposées à la vente, s'en prend aux goûts des clients et se rend aussi improductif que détestable. **Sa démission est effective en mars 1876.**

Après un court séjour à **Etten,** où son père a été muté, il repart en Angleterre à **Ramsgate** pour assister l'instituteur. C'est cette époque que son père lui écrit ***« Mais n'oublie pas l'aventure d'Icare qui voulut voler jusqu'au soleil et qui, ayant atteint une certaine hauteur, perdit ses ailes et tomba dans la mer ».***



Ramsgate est loin de Londres, ce qui déçoit Vincent. *Il fait ce dessin qui indique la profonde solitude que ressent celui qui regarde cette place, vue d'une fenêtre de l'école.* Il enseigne le français, l'arithmétique et un peu d'allemand. Les locaux sont sinistres, les lits grouillent de punaises. Puis l'école déménage près de Londres, à **Isleworth**. Il fait le trajet de 160 kilomètres à pied ! Il trouve un emploi d'assistant chez **le pasteur Slade-Jones**, d'une grande humanité. Commence alors pour Vincent une période heureuse ; il prononce son premier sermon le 25 novembre 1876. Hélas, obstiné, il rend visite à madame LOYER, retente sa chance auprès d'Eugénie, sans succès.

Il repart, blessé à mort.

Retour en Hollande, à Dordrecht pour travailler dans une librairie, tenue par **M. BRAAT** en lien, lui-aussi, avec la maison Goupil. Pour son père, Vincent n'a ni l'équilibre ni la maîtrise de soi nécessaire à la fonction de ministre du culte et doute même de sa vocation religieuse. Taciturne, ne répondant pas aux clients, Vincent mécontente son employeur. Au lieu de travailler, il copie et traduit la bible hollandaise en français, anglais et allemand sur quatre colonnes. **Au bout de trois mois, son oncle Cent est informé du comportement de son neveu ; ce sera la rupture et l'arrêt de toute correspondance entre eux. Plus personne ne voulant de lui, et lui clamant sa volonté d'être pasteur, la famille, sans l'oncle Cent se consulte et accepte de se mobiliser encore une fois. Il part faire des études de théologie à Amsterdam.**

L'apprenti pasteur, l'évangéliste et le Borinage

Il doit commencer par des cours de rattrapage puisqu'il a quitté l'école à 15 ans. Pas question de le laisser seul. L'oncle Johannes, vice-amiral de la flotte hollandaise et homme fort, tranchant, très différent de ses frères dépressifs, l'héberge à partir du 9 mai 1877. L'oncle Cor qui a une galerie d'art réputée à Amsterdam va le suivre au jour le jour. Un autre oncle Johannes STRICKER, pasteur, auteur de plusieurs ouvrages, assure le suivi des études. Un helléniste de haut niveau, MENDES DA COSTA, lui donne des cours et se lie d'amitié.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Vincent a beaucoup de difficultés avec ces nouvelles études ; il déchante rapidement, mais s'obstine à travailler s'infligeant de cruelles punitions corporelles avec un bâton. Il y rencontre la fille de son oncle, le **pasteur STRICKER, Cornelia VOS**, surnommée **Kee** ou Kate qui porte le deuil d'un jeune enfant. Vincent lui rend fréquemment visite ; ils sympathisent.
Dès avril 1878, il abandonne ses études ; en septembre, l'échec est constaté. **Alors que ses frères et sœurs réussissent, Vincent reste en rade. C'est la fin de l'aventure, retour à Etten.**

Le pasteur Théodorus cède une fois de plus à la « vocation » religieuse et envoie Vincent à Laeken pour suivre une formation d'évangéliste qui demande moins d'études. Dans cet institut, les élèves sont amenés à intervenir dans la région minière du Borinage. Vincent est pris à l'essai pour 3 mois.
A nouveau, son comportement crée des difficultés : Penchant excessif à la mortification, rébellion, colères. L'expérience est arrêtée au terme des trois mois. Le père intervient et demande une nouvelle chance. **L'institut décide d'envoyer Vincent comme évangéliste au Borinage pour six mois** ; une inspection devra statuer de la poursuite ou de l'arrêt de l'expérience. Vincent va pouvoir réaliser son rêve, avec excès.

Il se donne entièrement aux autres, ses vêtements, son linge taillé en bandes pour panser les blessés. Il sacrifie tout : sa nourriture, son peu d'argent ; il vit dans une cabane. Il descend dans la mine de **Marcasse** à 700 mètres sous terre. Ce spectacle terrifiant l'ébranle au plus profond de lui-même. Dans une lettre à son frère Théo, ce qu'il raconte est à la mesure du **Germinal d'Emile Zola**. Cette lettre, *dont des extraits sont en annexe*, doit précéder de quelques jours le 17 avril 1879, date à laquelle un coup de grisou tue 121 personnes, hommes, femmes et enfants.

***La déshumanisation lui fait comprendre l'inanité de ses prêches. C'est la fin radicale de sa vocation religieuse. C'est aussi la fin de la soumission à la famille. C'est là qu'il décide de se lancer dans la carrière artistique*.**

Il continue cependant à vivre au Borinage, allant au bout de ses errements : Il ne mange plus, dort sur le sol, donne ses souliers, son argent, ses chemises pour soigner les blessés et les brûlés par le grisou ; il ne se lave plus, ne se rase plus.

L'inspection prévue découvre un clochard que les gens aiment bien mais traitent de fou. La conclusion est évidemment négative, mais il reste encore au Borinage, près de la mine surnommé le « cercueil » à Cuesmes.



© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Apprenant que la mine verse 40 francs aux actionnaires pour 60 versés aux mineurs, il fait un esclandre à la direction. Puis c'est la révolte, il s'interpose auprès des mineurs pour les dissuader de la violence. **En octobre 1879, après une visite de Théo qui ne le comprend plus, c'est la rupture jusqu'au mois de juillet suivant**.

Il reste dans ce pays minier à dessiner sans relâche.



Début de l'été 1880 Théo commence à lui fournir une aide financière qui va durer 10 ans. Vincent écrit alors une lettre d'explication, de réconciliation, qui refonde leur relation[4].

C'est la première lettre en français.

Le projet de Vincent est modeste : dessinateur de presse et illustrateur de livres, faire un art pour les pauvres, les malheureux, les oubliés. Il ne parle pas encore de peinture. Le 24 septembre, il expose sa misère « *J'ai gagné quelques croutes de pain, …, en échange de quelques dessins* » puis écrit « *"En dépit de tout je me relèverai : je reprendrai mes crayons que j'aurais pu abandonner dans un grand découragement et je dessinerai encore et toujours."*[5]

Conscient de ses lacunes en matière de dessin, notamment pour ce qui concerne l'anatomie. Il part à Bruxelles. Il travaille dur aux exercices de dessin. Il y rencontre **Anthon VAN RAPPARD** un étudiant de l'académie, avec qui il va beaucoup correspondre de 1881 à 1885, mais avec qui il se fâchera suite à une critique d'Anthon sur son premier grand tableau « les mangeurs de pommes de terre ».

Cependant vivre à Bruxelles coûte cher, Vincent retourne donc à Etten.

[4] Lettre 133 juillet 1880
[5] Lettre 136 24 septembre 1880

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

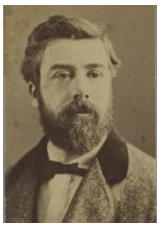
Le dur chemin vers la maîtrise de l'art (1881 – 1886),



L'été 1881, **Kate VOS-STRICKER** (Kee) vient passer la belle saison au presbytère d'Etten avec son fils survivant. Elle est devenue veuve. Vincent passe beaucoup de temps avec elle et l'enfant. Elle a de l'amitié pour lui, mais lui s'enflamme. Sand doute n'a-t-il jamais encore connu de femme. Il se déclare et la réponse est : « *Jamais, non, jamais de la vie* ». Vincent va insister ; elle écourte son séjour. Chez les parents de Kee, après que le père ait lu une lettre de sa fille refusant de le revoir, Vincent se brule volontairement la main sur une flamme, en demandant de pouvoir la voir autant de temps qu'il résistera à la flamme. Les parents de Kate et ceux de Vincent sont indignés.

Vincent refuse d'assister aux offices religieux, offensant encore plus son père.

C'est la rupture avec le père, et le divorce de Vincent avec la religion.



Il part à La Haye, où il va rencontrer le peintre **Antoine Mauve** marié à sa cousine germaine **Jet CARBENTUS**. Mauve l'aide, y compris financièrement, à s'installer. Vincent se remet au dessin, mais n'a rapidement plus le sou, car il doit payer ses modèles. Toutes ses lettres sont en quête d'argent supplémentaire.

L'oncle Cor lui rend visite et lui commande des vues de La Haye.

Vincent aurait pu vivre de sa peinture et de dessins de paysages, mais il s'obstine à représenter des travailleurs. Ce choix est ruineux en modèles, et n'offre aucun débouché car les pauvres n'achètent pas d'œuvres d'art et les bourgeois ne veulent pas de ce type d'œuvre.

Les leçons de Mauve le font rapidement progresser. TERSTEEG, son ancien directeur, veut lui acheter des aquarelles, mais Vincent a des lacunes dans cet art. Vincent n'écoute pas les conseils de Mauve avec qui il finit par se fâcher. TERSTEEG commence à faire des réflexions acerbes et deviendra son mauvais génie.



Vincent rencontre **(Clasina HOORNICK), Christine, dite « Sien** », prostituée, enceinte, alcoolique, mère d'une fillette. Il se lie à elle, la prend en charge, elle devient son modèle. Il veut l'épouser. C'est un foyer qui se constitue autour de lui ; Vincent aime les enfants, notamment le petit bonhomme dont Sien accouche. Il est heureux de cette situation. Sien est le modèle de son premier chef d'œuvre de des *).*







Sien et sa fille

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

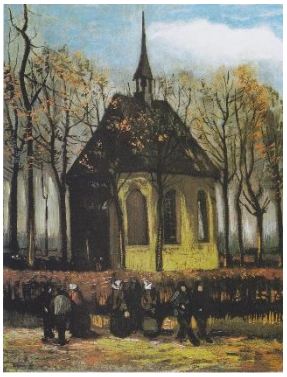
Mais il s'endette, alors que Théo connait des difficultés financières et dans son travail. En juillet 1883, c'est une éruption volcanique. Vincent reçoit la visite de Théo qui lui fait comprendre qu'il doit se séparer de Sien s'il veut continuer à peindre et dessiner, car il ne peut pas, lui, financer et la peinture et le foyer. **C'est un déchirement, mais en septembre 1883, Sien résignée depuis toujours au malheur accepte le départ de Vincent pour la Drenthe.**

Arrivé le 11 septembre, il repartira le 5 décembre. La région est une des plus isolées du pays. La solitude lui pèse énormément.



Théo est toujours en difficulté dans la maison Goupil ; l'oncle Cent ne veut pas financer son projet de création de galerie ; Théo envisage même de partir en Amérique.

Les relations avec le père s'étant apaisées, Vincent décide de le rejoindre à **Nuenen**, sa nouvelle affectation.



A Nuenen, il est venu chercher le gite, le couvert et un peu de calme. Très vite la situation devient pénible. Vincent dit à son père qu'il est implacable, le père répond : **« *T'es-tu imaginé que je m'agenouillerais devant toi ?* »**. Vincent écrit **« *En fait de caractère, je diffère beaucoup de plusieurs membres de la famille et, au fond, je ne suis pas un VAN GOGH* »**.

Toutes ses toiles seront signées de son prénom « Vincent », sans son nom de famille.

Théo ne donne pas raison à Vincent dans ses disputes avec le père, mais ne l'abandonne pas.

Cependant, de crainte de le voir repartir vers de nouvelles catastrophes, on lui permet d'aménager un débarras en atelier et d'habiter le presbytère.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise



Récupérant ses affaires à La Haye, il revoit Sien qui n'a pas repris la prostitution, travaille et se trouve dans la misère. Vincent en veut à Théo ; ses lettres sont pleines de colères et d'accusations si violentes qu'elles ont été caviardées. Théo continue cependant à lui envoyer de l'argent.
Quand sa mère a un accident dans lequel elle se casse le fémur, Vincent s'occupe d'elle avec une sollicitude de tous les instants. Il peint pour elle la petite église de Nuenen, ainsi que son portrait[6]. **Les relations s'améliorent avec son père et les dettes de La Haye sont remboursées.**

Vincent écrit alors à **Théo** ***« Je tiens à considérer l'argent que je recevrai de toi, après le mois de mars, comme de l'argent que j'aurai gagné ».*** Dans sa logique, Théo recevra toutes ses œuvres ; à lui de les vendre. Leurs relations se tendent, Vincent reprochant à son marchand de frère d'être trop peu actif. Et Théo critique les œuvres de Vincent, les trouvant trop noires, manquant de couleur et de technique. Il lui parle des impressionnistes. Ce conflit va durer plus d'une année. Pendant laquelle Vincent va poursuivre sa peinture sociale.

La fille d'un voisin des VAN GOGH, **Margot BEGEMANN,** 40 ans, soigne Moe ; elle parle avec Vincent et en tombe amoureuse. En mal d'amour, lui-aussi tombe amoureux. Lorsque la famille BEGEMANN s'oppose au mariage, Margot tente de se suicider par le poison. Grace à Vincent, elle survit après une longue surveillance médicale.
Vincent s'installe alors un atelier chez le prêtre catholique de Nuenen, provoquant la fureur de son père. Seule sa mère va les voir lui et sa peinture. Il fait des progrès indéniables.



Le pasteur décède le 26 mars 1885 d'une crise cardiaque. Ce père qu'il a tant idolâtré, puis rejeté pour pouvoir tracer sa route tout en disant toujours l'aimer, n'est plus. ***C'est une nouvelle fracture majeure*.** L'enterrement avec tout le clan VAN GOGH est un moment douloureux. Les oncles sont là, sa sœur Anna se déchaîne contre lui. Il doit décamper et se débrouiller ; il va s'installer dans son atelier. Il renonce à sa part d'héritage.

Après cet acharnement de sa famille et d'Anna, un premier Vincent est mort.



Il ne peut s'arrêter de peindre, mais il lui faut acheter de la peinture, alors, pour cela, il se prive de tout le reste.

Malgré tout, la mort du père a rapproché les deux frères.

Il finalise le tableau « les mangeurs de pommes de terre », œuvre qui annonce le grand peintre.

[6] Moe est la seule personne de la famille dont il peint le portrait

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

L'atmosphère à Nuenen devient hostile à Vincent, car son modèle préféré est enceint, méfait qu'on impute à Vincent, qui s'en défend ; le curé interdit à ses ouailles d'aller poser pour le peintre protestant.

Il peint un tableau « Nature morte à la bible ouverte » peint en quelques heures, avec une stridente note jaune citron pour le livre d'Emile Zola « La joie de vivre ». Cette toile marque la renaissance de Vincent à la couleur,



Fin 1885, il laisse tout derrière lui et part à Anvers. « Tout compte fait, je suis plus étranger qu'un étranger à la famille, voilà d'un – adieu à la Hollande, voilà de deux »

A Anvers, Vincent va souvent voir les filles, il fréquente les bars, s'enthousiasme pour des gravures japonaises. Là encore, avec l'argent qu'il reçoit il paie les modèles et ses fournitures de peinture, il ne mange que du pain, sa santé se dégrade. Il ne vit plus que pour la peinture. Ses dents cassent les unes après les autres. Dépensant aussi pour les filles du bordel, il contracte une maladie vénérienne.

Il prend conscience des limites de son corps, qu'en le détruisant, il détruit aussi le peintre.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Il commence à peindre des autoportraits (*voir mosaïque en annexe*). Ce qu'il n'avait jamais fait auparavant.



Il comprend aussi que chaque fois qu'il a été seul, ce fut l'échec. L'idée de sa propre mort le hante, il peint le crâne à la cigarette qui fume.

A l'académie des Beaux-Arts, où commencent les cours en janvier 1886, Vincent est l'attraction de sa classe du fait des conflits avec ses professeurs successifs, de son accoutrement, et de son attitude, notamment lorsqu'il peint avec furie.

Vincent veut alors rejoindre Théo à Paris. Celui-ci rechigne, essaie de gagner du temps, mais surprise le 28 février 1886 Vincent est à Paris et donne rendez-vous à Théo dans la Salle carrée du Louvre.

La prédiction du père, le destin d'Icare (1886 – 1890)

A partir de ce 28 février 1886, on peut penser que le destin de Vincent, aussi tragique soit-il, est tracé. L'homme est construit dans toute sa complexité. ***Il va s'approcher du soleil de la peinture et y risquer sa raison.*** *Les événements de la dernière période de sa vie ont été largement décrits, commentés parfois romancés, parfois avec partialité. Vincent s'est libéré de ses origines, hors son amour fraternel envers Théo et ses remords envers son père.*

Vincent est l'artiste passionné qui poursuit sans cesse ses recherches, influencé par tous les nombreux congénères artistes, mais défendant aussi vigoureusement ses propres idées. Assailli par tant d'idées nouvelles, les rencontres et conversations passionnées qui se passent au café, Vincent s'échauffe et commence à boire beaucoup d'absinthe.



Il reste deux ans à Paris, rencontrant beaucoup d'impressionnistes de tous les styles. C'est la naissance d'une grande amitié avec Emile Bernard. Toulouse-Lautrec devient aussi un ami, et le restera toujours.

Théo ouvre les yeux de son frère à la peinture de son temps. Vincent emprunte aux uns et aux autres les moyens d'aller vers ses propres quêtes. Il peint des fleurs et des autoportraits.

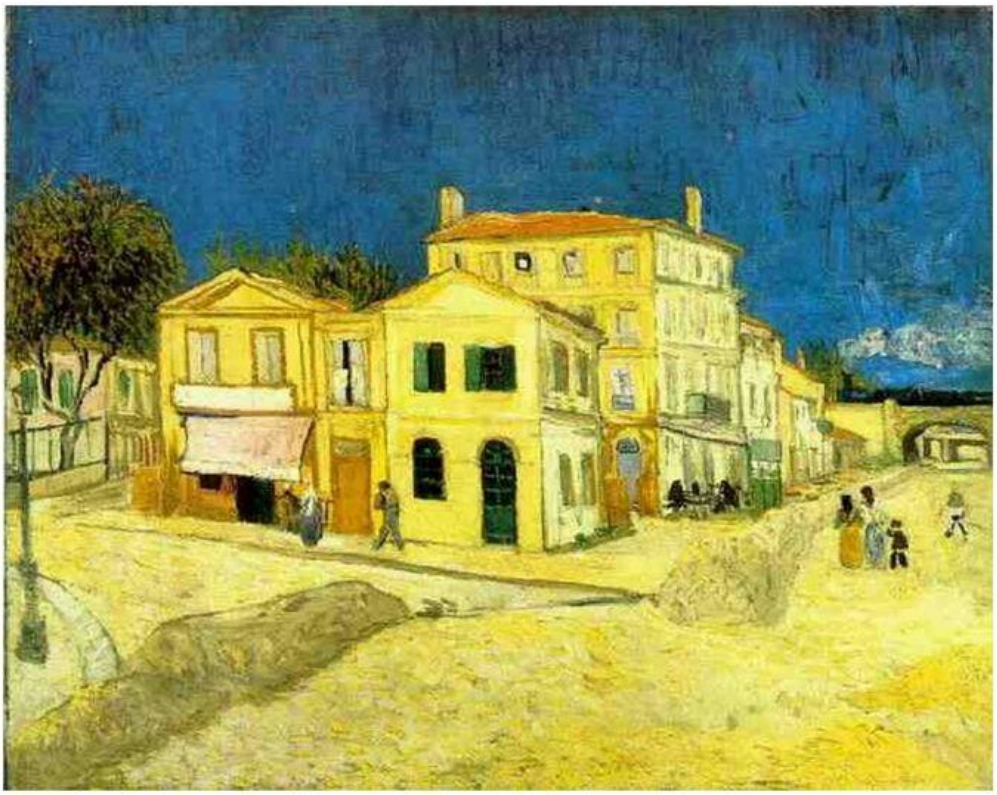
Vincent est partout, il est l'ami de tous ; il aime tous ces peintres, chacun en son genre, alors qu'eux sont peu solidaires. Vincent rêve depuis toujours de créer une association entre peintres qui se soutiennent face aux difficultés. Il organise des expositions. A la fin 1887, il y rencontre Gauguin.

La vie commune devient pénible pour Théo qui, en plus rencontre des soucis de santé. Vincent comprend, se lasse de la vie à Paris où il est presque devenu alcoolique et addict au tabac.

Il part à Arles en février 1888.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Vincent a installé, à grands frais, la maison jaune pour lui et Paul Gauguin, poursuivant ainsi son rêve de créer une association d'artistes se soutenant les uns les autres.



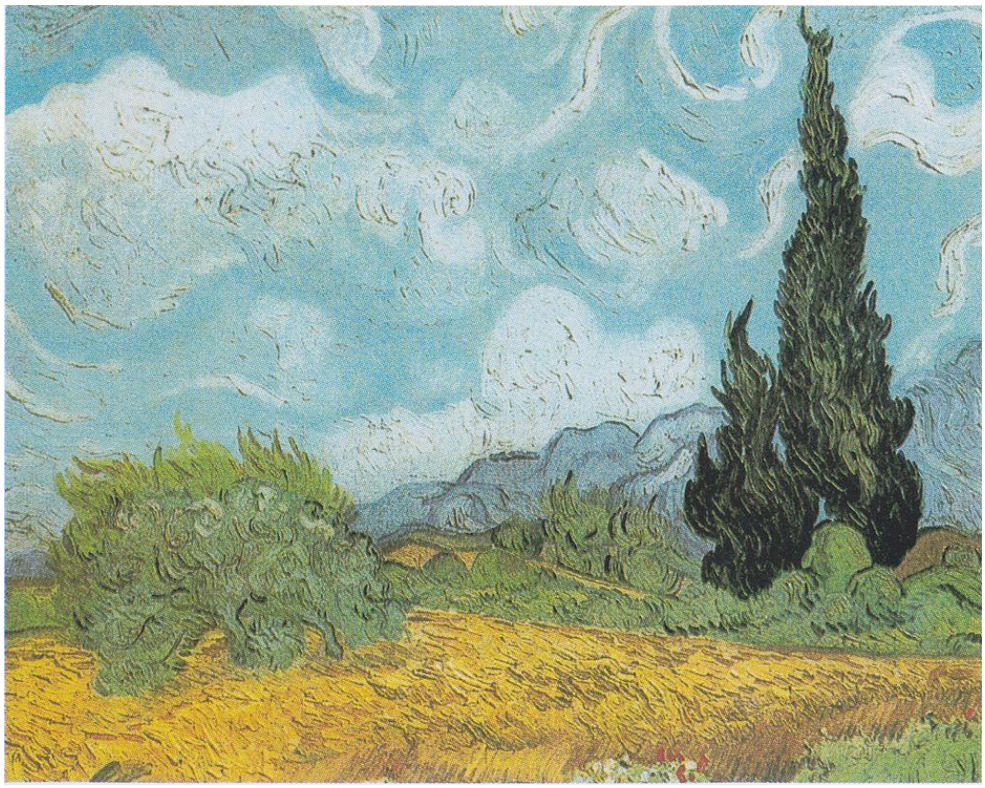


C'est le début de l'affaire Gauguin – VAN GOGH. Pour Paul Gauguin rejoindre Vincent, c'est aussi se rapprocher de Théo, son marchand de frère. Beaucoup de littérature a été écrite sur cet épisode douloureux de la vie de Vincent, avec des partisans de Gauguin et d'autres en faveur de Vincent. Nous ne n'y attarderons pas. Les crises de Vincent n'ont pas fait l'objet de diagnostics convergents ; les causes sont certainement multiples : Conflits avec Gauguin, tendances dépressives de la famille VAN GOGH, sensibilité exacerbée de l'artiste en attente de succès, tensions insupportables auxquelles il a été soumis, mariage de son frère Théo et naissance annoncée de son fils, et peut-être l'évolution de la maladie vénérienne contractée en 1886.

Fin juillet 1888, l'oncle Cent, son protecteur à ses débuts, meurt. Théo part immédiatement, pour se rendre aux obsèques. Vincent, lui, ne se déplace pas. Rencontrer une nouvelle fois sa famille ne lui dit rien.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Le 8 mai 1889, Vincent entre à l'asile Saint-Paul de Mausolle à Saint-Rémy-de Provence, à sa requête, où par épisodes, il peint avec ardeur entre deux tentatives de suicide, notamment ce champ de blé avec cyprès.



Un peu de reconnaissance de ses qualités d'artiste lui est enfin montrée, notamment grâce à une exposition de ses toiles en janvier 1890 à Bruxelles et un article élogieux **d'Albert Aurier.**

Sa santé s'améliore. Le docteur de l'asile le déclare guéri.

Théo a vu le docteur Gachet qui dit pouvoir soigner Vincent à Auvers-sur-Oise,

Vincent part pour Paris le 17 mai 1890. Dès le 20 mai, il est à Auvers. Il y peindra plus de 70 toiles en 70 jours. Elles seront exposées dans les plus grands musées du monde ou acquises très cher par les plus grands collectionneurs. Nous laissons le soin aux guides de l'Office du tourisme de vous en commenter le séjour.

Nous vous invitons à écouter notre autre conférence :

« Vincent VAN GOGH, aurait-on retrouvé l'arme du suicide ? » Un travail d'enquête minutieux, mené par un passionné qui a analysé les témoignages d'époque et sollicité les plus grandes expertises. Cette enquête est suivie d'une analyse critique d'une thèse américaine sur un homicide de l'artiste.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Bibliographie

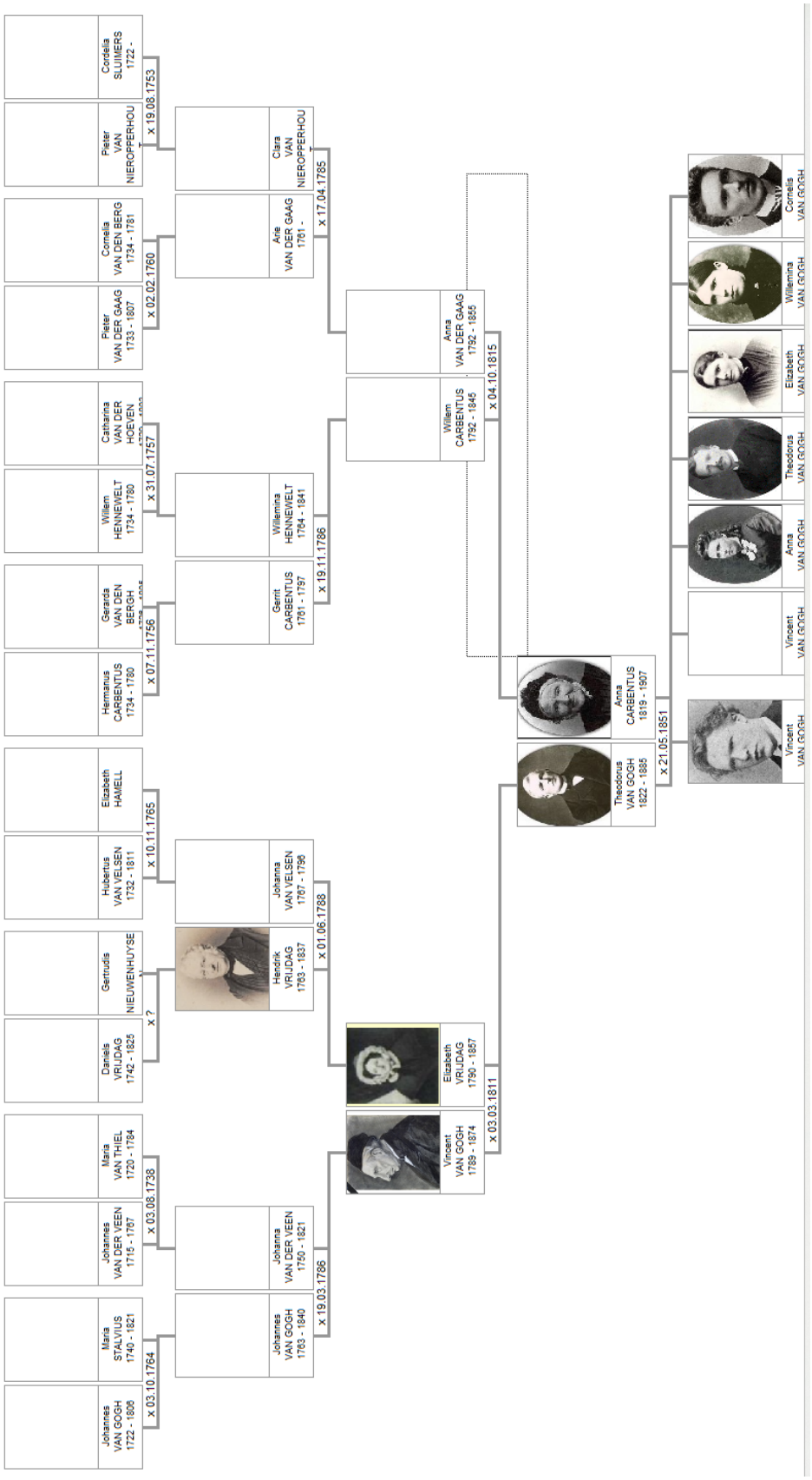
- VAN GOGH par David Haziot, folio Biographies
- Vincent VAN GOGH, lettres à son frère Théo, collection l'Imaginaire, Gallimard
- VAN GOGH Ecrits & pensées, Wouter VAN DER VEEN, Institut VAN GOGH
- Les débuts de VAN GOGH, les dessins de la période hollandaise, Paul Nizon, Les cahiers dessinés, les écrits.
- VAN GOGH, Pascal Bonnafoux, Sté nouvelle des éditions du Chêne
- Vincent VAN GOGH, Julie, Sophie et Mikaël Ferloni, EDITA
- Vincent VAN GOGH : les lettres, édition critique complète illustrée, VAN GOGH Museum
- Site internet *https://vangoghletters.org/*
- Chaîne Youtube de Wouter VAN DER VEEN
- Sites internet *geneanet,wikipedia, vangogbiography.com, vangoghmuseum.nl, van-gogh.fr*

Table des illustrations

Page	Intitulé	Lieu de conservation	Référence
1	Brochure « Saison culturelle 2023 »		
2	Page d'accueil du site	*https://vangoghletters.org/*	
3	Statue de VAN GOGH par Zadkine	Parc Auvers-sur-Oise	
3	Carte des Pays-Bas		
4	Photos des parents et grands-parents de Vincent VAN GOGH		
5	Photos des oncles de Vincent VAN GOGH et arrière-grand-père Vrijdag		
6	Maison natale à Zundert		
6	Dessins d'enfance attribués à Vincent		
6	Photos Anna Cordelia et Théo VAN GOGH		
7	Photos Elisabeth, Wilhelmina, Cornelis et Vincent VAN GOGH		
8	Photo succursale Goupil à La Haye		
9	Ramsgate	Musée VAN GOGH Amsterdam	1876
10	Mine de charbon dans le Borinage	Musée VAN GOGH Amsterdam	1879, Cuesmes
11	Le Borinage	Musée VAN GOGH Amsterdam	1878
12	Photos de Kate VOS-STRICKER, d'Anton Mauve et de Teersteg		
12	Photo de Sien Sorrow Portrait de Sien et sa fille	New Art Gallery Walsall	Avril 1882
13	Ferme avec des tas de tourbe	Musée VAN GOGH Amsterdam	Octobre 1883 F 22 JH 421
13	Congrégation quittant l'église réformée de Nuenen	Musée VAN GOGH Amsterdam	1884-1885 F 25 JH 52
14	Portrait de Moe, mère de Vincent	Norton Simon Museum of Art	F477 JH1600
14	Photo de Margot BEGEMANN		
14	Les mangeurs de pommes de terre	Musée VAN GOGH Amsterdam	Avril 1885 F 82 JH 764
15	Nature morte à la bible ouverte	Musée VAN GOGH Amsterdam	Octobre 1885 F117 JH 946
16	Crâne de squelette fumant une cigarette	Musée VAN GOGH Amsterdam	Décembre 1885 F 212 JH 999
16	Portrait d'Emile Bernard	Par Toulouse Lautrec	
17	La maison jaune	Musée VAN GOGH Amsterdam	Septembre 888 F 464 JH 1589
18	Champ de blé avec cyprès	Metropolitan Museum of Art, New York	Juin 1889 F 717 JH 1756

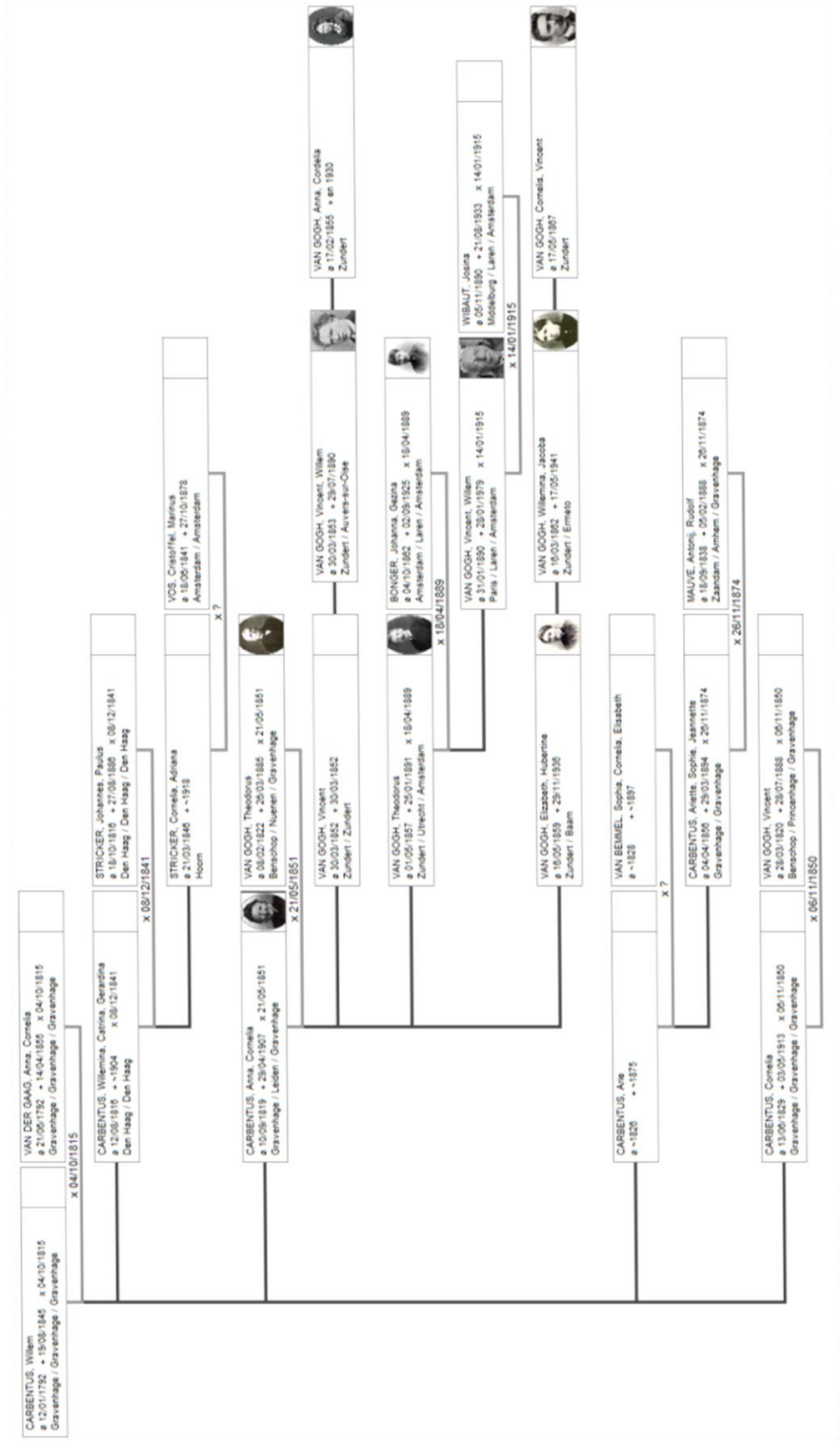
© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Arbre généalogique ascendant 5 générations



© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Arbre généalogique des contemporains



© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Extraits d'une lettre à son frère Théo (avril 1879)

Wasmes, avril 1879

Mon cher Theo,

….

Il y a peu, j'ai fait une excursion très intéressante ; en fait, j'ai passé 6 heures dans une mine. Et dans une des mines les plus anciennes et les plus dangereuses des environs, appelée Marcasse. Cette mine a mauvaise réputation parce que beaucoup y meurent, soit en descendant soit en remontant, par asphyxie ou par explosion de gaz, ou bien à cause de l'eau dans le sol, ou de l'effondrement de vieilles galeries etc. C'est un lieu sinistre et, à première vue, tout aux alentours a quelque chose de lugubre et de funèbre. La plupart des ouvriers y sont amaigris et pâlis par la fièvre et paraissent épuisés et faméliques, burinés et prématurément vieillis, et les femmes en général sont tout aussi blêmes et flétries. La mine est entourée de misérables maisons de mineurs avec quelques arbres morts, complètement noircis par la fumée, et des haies d'épines, des tas de fumier et de cendres, des montagnes de charbon inutilisable etc. Maris en ferait un beau tableau.
…
Nous sommes descendus ensemble, cette fois à 700 mètres de profondeur, et nous avons été dans les recoins les plus cachés de ce monde souterrain.

Les maintenages ou gredins (cellules où travaillent les ouvriers) les plus éloignés de la sortie sont appelés « des caches » (lieux cachés, lieux où l'on cherche). Cette mine a 5 étages, dont les 3 supérieurs sont épuisés et abandonnés, on n'y travaille plus parce qu'il ne s'y trouve plus de charbon. Si quelqu'un essayait de faire un tableau des maintenages, ce serait quelque chose de nouveau et d'inouï, ou plutôt de jamais vu. Imagine-toi une série de cellules dans un couloir plutôt étroit et bas, étayé par une charpente rudimentaire. Dans chacune de ces cellules, un ouvrier dans un vêtement de toile grossière, malpropre et souillé comme un ramoneur, en train de détacher le charbon à la faible lueur d'une petite lampe. Dans certaines de ces cellules, l'ouvrier se tient debout, dans d'autres (veines tailles à plat) il est couché à plat sur le sol.

L'aménagement ressemble plus ou moins aux cellules d'une ruche ou au couloir obscur et sinistre d'une prison souterraine ou à une série de petits métiers à tisser, ou en fait à une série de fours comme on en voit chez les paysans, ou aux compartiments d'un caveau. Les couloirs eux-mêmes sont comme les grandes cheminées chez les paysans brabançons.

Dans certains, l'eau suinte partout et la lumière de la lampe de mineurs produit un effet bizarre et est réfléchie comme dans une grotte de stalactites. Certains ouvriers travaillent dans les maintenages, d'autres chargent le charbon détaché dans de petits wagons qui sont poussés sur des rails semblables à ceux d'un tramway, ce sont surtout des enfants qui le font, tant filles que garçons. Il y a aussi une écurie, là à 700 mètres sous la surface, avec quelque 7 vieux chevaux qui tirent de plus grandes quantités et les amènent à ce qu'on appelle l'accrochage, c'est-à-dire l'endroit où elles sont remontées. D'autres travailleurs s'occupent à restaurer les couloirs délabrés pour éviter qu'ils ne s'effondrent, ou à creuser de nouvelles galeries dans la veine de houille. De même que les marins à terre ont la nostalgie de la mer, malgré les dangers et les difficultés qui les menacent, ainsi le mineur préfère être au-dessous qu'au-dessus du sol.

Les villages ici ont quelque chose d'abandonné et de silencieux et de mort, parce que la vie est sous le sol plutôt qu'au-dessus. On pourrait passer des années ici, mais si on n'était pas descendu dans les mines, on n'aurait pas une idée juste de ce qui s'y passe.

Les gens d'ici sont très ignorants et sans instruction, la plupart ne savent pas lire, mais ils n'en sont pas moins intelligents et rapides dans leur pénible métier, courageux, assez petits de taille mais carrés d'épaules, avec des yeux sombres et enfoncés. Ils sont habiles dans bien des choses et travaillent étonnamment dur. Très nerveux de nature, je ne veux pas dire faibles mais sensibles. Ont une haine invétérée et enracinée et une méfiance viscérale envers toute personne qui veut les régenter. Avec les charbonniers, il faut avoir une nature et un caractère de charbonnier, et pas de prétention, de fierté ni d'autoritarisme, sinon on ne peut pas s'entendre avec eux ni gagner leur confiance.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

T'ai-je jamais parlé de ce mineur qui avait été gravement brûlé par une explosion de gaz ? Grâce à Dieu, il est aujourd'hui rétabli et il sort et commence à faire de longues promenades en guise d'exercice, ses mains sont encore faibles et il faudra longtemps pour qu'il puisse les empLOYER pour son travail, mais il est sauvé. Mais depuis il y a eu plusieurs cas de typhus et de mauvaise fièvre, ce qu'on appelle « la sotte fièvre », qui provoque de mauvais rêves comme les cauchemars et le délire. De ce fait, il y a de nouveau beaucoup de personnes malades et alitées, épuisées sur leurs lits, faibles et pitoyables.

Dans une maison, tout le monde est malade et a la fièvre, et ils ne reçoivent que peu ou pas d'aide, de sorte que là, ce sont les malades qui prennent soin des malades. « Ici c'est les malades qui soignent les malades », m'a dit la femme, de même que le pauvre est l'ami du pauvre.

..

Je dois sortir visiter les malades, et dois donc en rester là, envoie-moi vite de tes nouvelles, pour donner signe de vie, si tu as le temps.

…

© Médiathèque Auvers-sur-Oise avril 2023

© Médiathèque Auvers-sur-Oise



Deux autoportraits, dessin, Paris, 1886, musée Van Gogh, Amsterdam.



Autoportrait au chevalet 1886, musée Van Gogh, Amsterdam.



Autoportrait avec pipe, 1886, musée Van Gogh, Amsterdam.



Autoportrait avec pipe, 1886, musée Van Gogh, Amsterdam.



Autoportrait au chapeau de feutre noir, 1886 musée Van Gogh Museum, Amsterdam.



Autoportrait, automne 1886, Paris, musée municipal de La Haye, La Haye



Autoportrait, hiver 1886-87, Wadsworth Atheneum, Hartford



Autoportrait, hiver 1886-87, musée Van Gogh, Amsterdam



Autoportrait, hiver 1886-87, musée Van Gogh, Amsterdam



Autoportrait, hiver 1886-87, musée Kröller-Müller, Otterlo



Autoportrait au chapeau de feutre gris, hiver 1886-87, Rijksmuseum, Amsterdam